

Michel Allard, Paul Aubin, Félix Bouvier et Rachel Desrosiers

Une histoire de la formation des maîtres au Québec

Québec : Septentrion, 2019. 232 pp.

L'ouvrage de Michel Allard, Paul Aubin, Félix Bouvier et Rachel Desrosiers se penche sur l'histoire de la formation du personnel enseignant québécois, du Régime français à l'aube du dernier millénaire. En plus d'offrir aux lectrices et aux lecteurs une histoire générale de cette formation, l'originalité de cette publication se trouve dans le regard qu'elle porte sur les institutions catholiques francophones ayant eu un rôle déterminant dans la formation du personnel enseignant religieux et laïque du Québec.

Le livre est divisé en cinq chapitres. Le premier, écrit par Michel Allard, traite de l'histoire de la formation des enseignantes et des enseignants, de 1635 à 1856, autrement dit, jusqu'à la fondation des premières écoles normales publiques du Québec. Cette histoire de la formation des enseignantes et des enseignants se précise dans le reste de l'ouvrage, alors que chacun des chapitres subséquents est destiné à l'analyse d'une institution ou d'une communauté religieuse en particulier. C'est ainsi que dans le deuxième chapitre, Michel Allard examine l'École normale Jacques-Cartier, fondée en 1856. En se penchant sur l'histoire de cette institution, l'auteur fait émerger plusieurs des changements et des controverses du monde de l'enseignement. À la lecture de ce chapitre, les lectrices et les lecteurs seront peut-être surpris de constater que nombre de débats et de problématiques actuels dans le réseau ont émergé il y a 100 ans! Pensons notamment aux discussions qui sont toujours en cours dans le domaine de la recherche en éducation concernant la place à accorder à la culture générale versus la formation professionnelle dans les programmes visant à préparer le personnel enseignant.

Dans le troisième chapitre, Rachel Desrosiers s'intéresse au rôle qu'a joué la Congrégation de Notre-Dame pour favoriser l'accès des institutrices à l'enseignement supérieur, en inaugurant notamment le premier collège classique pour jeunes filles en 1908 et en fondant un institut pédagogique en 1926. Ce chapitre réunit des informations précieuses concernant la formation des enseignantes à l'Institut pédagogique, comme les nombreuses restructurations de la formation, le contenu des programmes et la place qu'ils accordent aux stages, ainsi que les activités de perfectionnement professionnel disponibles pour les enseignantes en service. Dans le chapitre quatre, Paul Aubin se penche sur l'histoire des Frères des écoles chrétiennes du Québec. Ce chapitre permet de comprendre, par exemple, pourquoi les religieux ne se sentaient pas obligés de passer l'examen du bureau des examinateurs pour obtenir leur brevet d'enseignement, « attitude qui change complètement lorsque les scolasticats alignent leur programmation sur celle des écoles normales » (124) pendant les années 1930–1940. Le rôle des Frères dans l'enseignement universitaire en pédagogie au Québec, mais aussi dans d'autres pays comme la France, la Belgique ou les États-Unis, est également abordé. Enfin, nous découvrons dans ce chapitre les méthodes pédagogiques utilisées par les Frères et le rôle décisif qu'ils ont joué dans l'écriture de manuels scolaires.

Michel Allard et Félix Bouvier, dans le chapitre cinq, proposent une réflexion sur

l'histoire de la formation des enseignantes et des enseignants au Québec depuis la Révolution tranquille. Ils y abordent la disparition des écoles normales et la subséquente universitarisation de cette formation, qui se concrétise notamment à travers la création du réseau de l'Université du Québec (UQ) en 1968. Il est indispensable de retenir de ce passé récent que la mise en place des constituantes de l'UQ s'est faite à partir des écoles normales qui étaient tant décriées à l'époque. Ce sont ces dernières qui ont fourni au nouveau réseau de formation les enseignantes et les enseignants, les cadres, le personnel de soutien, les étudiantes et les étudiants, les locaux et même les équipements. Les auteurs expliquent aussi le contrôle qu'a continué à exercer l'État sur la formation des enseignantes et des enseignants, entre autres, par la mise en place du Comité d'agrément des programmes de formation à l'enseignement (CAPFE) dans les années 1990. Dans ce chapitre, les auteurs reviennent aussi sur certaines des questions présentées dans l'introduction du livre : quelle part doit-on consacrer à la formation disciplinaire versus la formation pédagogique? Ou encore : la formation des maîtres doit-elle viser des objectifs strictement d'ordre utilitariste, ou devrait-elle être davantage réflexive et critique? Selon les auteurs, « ces questions se posent périodiquement » (176) au Québec. Alors qu'en 1966, le règlement n° 4 « accordait une plus grande importance à la formation disciplinaire qu'à la formation psychopédagogique » (176), dorénavant, « la façon de faire l'emporte sur le contenu [...] *Les nouveaux programmes ne forment plus des enseignants, mais forment à l'enseignement* » (178, les auteurs soulignent). Ce point de vue critique vis-à-vis du contenu de la formation est des plus judicieux et aurait mérité une plus grande attention de la part des auteurs. Puisque ces débats sont toujours vifs dans le domaine de l'éducation au Québec comme ailleurs, une discussion plus approfondie sur le sujet aurait été pertinente.

Dans la conclusion du livre, Michel Allard et Félix Bouvier soulignent deux problématiques récentes : la pénurie du personnel enseignant et le manque de valorisation de la profession. Ces sujets, qui se retrouvent aussi de façon récurrente dans l'actualité et dominent depuis des années les débats universitaires, sont, possiblement pour certaines et certains, examinés trop brièvement. De même, il est à noter que l'histoire contemporaine de la formation des enseignantes et des enseignants et plusieurs des enjeux auxquels la profession est aujourd'hui confrontée sont peu abordés dans le livre. Quelques questionnements restent ainsi en suspens : quelles sont les principales critiques auxquelles fait face actuellement la formation des enseignantes et des enseignants au Québec? Quels sont les gains et les réussites vis-à-vis de la qualité de cette formation depuis son universitarisation? Il est néanmoins compréhensible que ces thèmes ne soient pas plus développés, l'objectif du livre étant de se pencher sur l'histoire de la profession, et non sur ses problématiques contemporaines.

En définitive, cet ouvrage est un apport pertinent à l'histoire de l'enseignement au Québec examiné à travers les actions des institutions religieuses, mais aussi de l'État, pour offrir aux enseignantes et aux enseignants de la province une préparation adéquate à leur profession. Il propose sans contredire une synthèse originale des difficultés auxquelles ont fait face ces institutions religieuses, mais aussi de leurs adaptations face aux transformations rapides de la société québécoise qui devenait de plus en plus

laïque à la veille de la Révolution tranquille. De plus, l'auteure et les auteurs du livre mettent à la disposition de la lectrice et du lecteur des photos, des annexes remplies de données historiques ainsi qu'une chronologie des événements qui complètent la riche documentation de l'ouvrage. Cette publication intéressera tout autant le grand public que les chercheuses et les chercheurs, les étudiantes et les étudiants en formation à l'enseignement et les enseignantes et les enseignants en exercice voulant en connaître davantage sur l'histoire singulière de cette profession au Québec.

Adriana Morales-Perlaza

Université de Montréal

Susanne Commend

Vulnérables, tolérés, exclus : Histoire des enfants handicapés au Québec, 1920–1990

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2021. 256 pp.

L'histoire de l'enfance demeure sous-explorée; cela tient en partie aux difficultés inhérentes à la recherche documentaire et au peu de sources générées par des enfants préservées dans les archives. Il s'agit néanmoins d'une période de la vie sur laquelle les sociétés projettent systématiquement leur vision d'elles-mêmes et de leur avenir, ce qui en fait un objet d'étude utile pour faire ressortir les valeurs sociales dominantes pendant la période. Ce qui est vrai de l'enfance en général l'est davantage encore lorsqu'il s'agit de l'enfance « exceptionnelle », dont l'étude permet d'affiner le regard pour considérer les valeurs sociales projetées sur une catégorie de personnes alternativement considérées « vulnérables, tolérées, ou exclues ». Susanne Commend explore l'univers des enfants handicapés au Québec de la fin de la Première Guerre mondiale aux années 1990 en portant un regard particulier sur l'image complexe et changeante de l'enfant handicapé en lien avec les transformations sociales au Québec dans la même période. La valeur de cette étude dépasse donc le seul champ de l'histoire du handicap.

L'étude de Commend s'étend sur cinq chapitres à la fois thématiques et chronologiques qui permettent d'explorer le sujet dans son évolution et dans ses continuités. Il en ressort trois « logiques » tirées d'un modèle de Marie-Claire Cagnolo, auxquelles correspondent trois époques marquées par une certaine cohérence dans les attitudes sociales face au handicap. La première de ces logiques, qui illustre le qualificatif « vulnérables » du titre, est marquée par une représentation de l'enfant handicapé comme objet de charité et où les intervenants principaux relèvent de la philanthropie, en collaboration avec l'État. Durant cette période, qui s'étend de 1920 à 1960, la principale source de handicap physique chez les enfants est la poliomyélite. La Première Guerre mondiale ayant contribué à une valorisation de l'enfance et à de nouvelles politiques d'assistance publique, les enfants subissant des handicaps physiques des suites de la polio deviennent l'objet d'une attention nouvelle, car ils sont investis